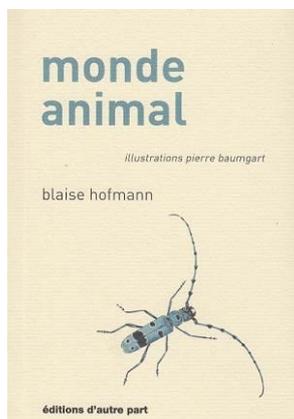


Monde animal



éditions d'Autre Part - 2016

La Liberté, 15 octobre 2017.

Toute une faune habite les dessins de Pierre Baumgart, «guetteur de vie sauvage» et graveur animalier, rencontré dans son atelier genevois

DESSINER L'AMOUR DES ANIMAUX

« GHANIA ADAMO

Portrait » Il appartient à une espèce rare, comme certains oiseaux, insectes ou plantes qu'il dessine. De son propre aveu, il n'existe comme lui que quatre ou cinq personnes en Suisse romande. Pierre Baumgart est graveur animalier. C'est ainsi que l'on appelle le métier qu'exerce cet homme de 49 ans qui depuis bien longtemps fréquente les forêts boréales, les bois alpins, ou les eaux troubles du Rhône pour en ramener d'étranges dessins transformés en d'innombrables gravures et autant d'œuvres d'art. Un Tarzan-poète, dira-t-on, tant l'aventure et l'émotion se confondent dans l'existence de Pierre Baumgart, en lequel le romancier vaudois Blaise Hofmann voit, à juste titre, un «guetteur de vie sauvage».



«Je suis à mi-chemin entre Robert Hainard et l'estampe japonaise»

Pierre Baumgart

Pierre et Blaise, c'est une histoire de hasard. Ces deux-là se sont rencontrés un jour dans une librairie. L'un avait besoin d'échapper, un temps, au monde littéraire; l'autre, au contraire, des'y frotter. Histoire de respirer, chacun à sa manière, un autre air. Blaise décide donc de suivre Pierre dans ses équipées. Ensemble, ils par-



Une moquette saisie par la main et l'œil experts de Pierre Baumgart. Pierre Baumgart

courent la campagne genevoise, visitent des réserves de papillons, s'envolent vers les sommets alpins, plongent dans le Rhône. Pendant des semaines, le romancier regarde vivre toute une faune: la tanche, la rosalie des Alpes, le butor étoilé, le gypaète et autres sphinx. Pierre observe et dessine, et Blaise prend note. Résultat: un livre, *Monde animal*, paru récemment. Une vingtaine d'illustrations signées Baumgart accompagnent ici le récit d'Hofmann, simple et magique, reflet d'une nature généreuse,

par endroits préservée (mais pour combien de temps encore?) et peuplée d'espèces à la vie secrète. Le héros de ce «monde animal», car il en faut bien un, c'est lui, Pierre Baumgart.

Nichoires à martinets

Il y a de la bête chez cet homme, comme il y a de l'homme chez les animaux qu'il guette. Pierre est un personnage à l'affût. Une posture qu'on lui reconnaît quand en ce jour d'octobre on lui rend visite dans son atelier genevois. On s'était un peu perdu dans ce quartier aty-

pique où se croisent chemins de fer et studios d'artistes. De sa fenêtre, Pierre observait notre va-et-vient, du moins on le suppose, car on vit sa fenêtre s'ouvrir d'un coup: «Montez, c'est au premier.» On grimpe l'escalier. Ah, le plaisir de découvrir l'univers de cet artiste, décrit par Blaise Hofmann! C'est un peu comme si vous creviez l'écran pour aller voir les personnages qui se cachent derrière.

Vite, vérifiez si les nichoires à martinets sont bien là. Hofmann en parle dans son récit.

On croit d'abord qu'il s'agit d'une invention de romancier. Mais non, les nichoires sont réelles, «j'avais appelé les pompiers pour qu'ils me les installent, là, vous voyez, penchez la tête, ils sont en haut, collés au mur extérieur de mon atelier», indique Pierre. L'artiste a placé une webcam à l'intérieur des nichoires, reliée à son ordinateur. «Je me branche au printemps, quand les martinets reviennent pour faire leur nid, comme ça on peut les observer.» Et vous dessinez à partir de là? lui demande-t-on. «Non, pas

moi mais les enfants du quartier, à qui j'apprends le dessin, ils viennent ici, et on regarde l'ordinateur ensemble.»

Hainard pour maître

Il y a longtemps que les méthodes d'enseignement ont changé. L'étudiant des Beaux-Arts que fut Pierre Baumgart ne garde qu'un mauvais souvenir de son école à Genève, pourtant réputée. «J'y ai perdu mon temps. En quatrième année, pour l'examen final, il y avait parmi les membres du jury le premier violon de l'OSR. Il ne connaissait rien au dessin et à la peinture. J'étais furieux, suis parti en claquant la porte, sans mon diplôme.»

Pierre ne se reconnaît qu'un maître: Robert Hainard (1906-1999), naturaliste suisse et grand graveur animalier. Quand il l'a rencontré pour la première fois, il avait 10 ans et dessinait déjà. Une décennie plus tard, ses parents lui offrent une gravure de Hainard. *Les ours*, accrochée aujourd'hui dans son atelier. Il la détaille et dit: «Je suis à mi-chemin entre Robert Hainard et l'estampe japonaise.» Au premier, il avoue avoir volé le feu: «Je lui ai repris sa technique de gravure en dégradé, avec des sujets naturalistes très vastes. De l'estampe, je garde le dégradé de couleur également, mais réalisé au chiffon et à la brosse.»

Une oie sauvage, une moquette, une avocette, un glouton... et beaucoup d'autres espèces forment le bestiaire de l'atelier. Ces illustrations, par dizaines, ornent les murs des lieux. «Elles m'habitent. Chacune d'elle est reliée à un souvenir personnel, confie celui qui est allé jusqu'aux confins de l'Antarctique pour l'amour des grands espaces et d'une nature que le monde animal a épargnée.»

» Blaise Hofmann, *Monde animal*, illustrations de Pierre Baumgart, *Éd. d'Autre part*, 165 pp.
» Pierre Baumgart. En suivant les milans noirs, un voyage en dessin, à paraître en décembre aux éditions Terre & Nature.

Dans *Monde animal*, Blaise Hofmann suit les pas du graveur animalier Pierre Baumgart dans la campagne romande et les montagnes voisines

CE QUI RESTE DE LA VIE SAUVAGE



Gypaète barbu
frôlant les flancs
rocheux de la
Gemmi (Valais).
PIERRE BAUMGART

ANNE PITTELOUD

Récit ▶ C'est un petit livre dans lequel on chemine avec lenteur, avec douceur, émus, émerveillés. On y suit le rythme de la marche, le temps de l'observation, attentifs aux insectes, aux milans, aux blaireaux et à l'hermine furtive, aux gypaètes tournoyants, à ces chauves-souris «féériques, antédiluviennes et futuristes», au butor étoilé à la démarche inquiète.

Auteur notamment du récit de voyage *Billet aller simple* (2006) et d'*Estive* (Prix Nicolas Bouvier 2008), Blaise Hofmann a accompagné pendant un an le graveur animalier Pierre Baumgart dans la campagne romande et de France voisine. De Bernex au Fort de L'Ecluse, de Chanzy aux Alpes valaisannes en passant par les marais de Sionnet – entre Choulex et Meinier –, les bords du Léman ou le Jura vaudois, on suit leurs traces au fil des saisons et des pages de ce *Monde animal*, qui redessine avec grâce et précision une géographie à la fois familière et poétique.

«J'appréhende la nature comme

un touriste, un randonneur, pire, un sportif, constatait d'entrée de jeu l'auteur vaudois, après avoir tenté de raconter ses randonnées. Plus compétents sont les chasseurs, les bûcherons, les garde-forestiers. Je me crois supérieur car libre de la contempler – sans fusil, sans hache, sans mandat – mais c'est l'inverse, je suis orphelin de la terre, désenchanté, sans verticalité.» Un coup de foudre – la rencontre avec une rosalie des Alpes, délicat insecte – lui fait pressentir l'étendue d'une «autre vie, secrète et riche de tout ce qui n'est pas vu, pas entendu, pas su.» La vie sauvage est un «surplus d'âme», écrit-il, «le paysage s'ouvre comme un livre». Et le lecteur de s'y élancer avec lui, heureux de partager cette entreprise de réenchantement du monde et de soi.

Avec Pierre Baumgart, Blaise Hofmann apprendra à regarder, à écrire ce qu'il sent. Il veut ralentir la course effrénée du monde et voir se déplier cette autre dimension secrète, qu'il découvre humble et fasciné. C'est à un rythme lent qu'invite *Monde animal*. Celui des nuits d'affût,

de l'attente et de l'attention vive, celui des rêveurs qui, au fond, habitent plus intensément le réel, plantant leur télescope pour observer le retour des milans noirs depuis le pont reliant le quartier de Saint-Jean et le Bois de la Bâtie, ou remplissant des cahiers de croquis pour saisir le mouvement d'une aile, le poudrolement d'un papillon.

Cette exigence de la lenteur est une éthique, qui fait partie du travail de la gravure comme de celui des artisans de l'atelier d'imprimerie Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens. Car l'aventure a commencé par un projet de livre d'art, *Impressions*, douze gravures originales et douze textes composés au plomb, relié artisanalement et imprimé à 28 exemplaires (voir l'émission de la RTS Passe-moi les jumelles d'avril dernier). *Monde animal* est le prolongement de ce voyage, que l'écrivain a voulu partager avec un

plus large public, rythmé par vingt-cinq reproductions en couleur des œuvres de Pierre Baumgart. Blaise Hofmann consacre d'ailleurs de belles pages à l'art de la gravure et à celui de la typographie.

Arpentant avec le graveur les espaces préservés de la région, cherchant des espèces dont il retrace l'histoire de la disparition et de la réintroduction (gypaètes barbus ou ibis chauves), il est frappé par la fragilité de la vie sauvage. Peut-on encore employer le terme? «Aide à la reproduction, nourrissages hivernaux, régulation d'effectifs, pose de bagues et de balises»; les politiques de gestion de la nature ont balisé le territoire et transformé ses protecteurs en «producteurs d'espèces menacées». Gypaètes s'échangent contre lynx ou bouquetins, leur présence nourrissant par ailleurs un tourisme de l'observation où la consommation d'images «authentiques» encourage les amateurs; chaque année, dans les Alpes, des nidifications échouent à cause de cette chasse photographique.

C'est bien sûr une démarche aux antipodes qui anime Pierre Baumgart. À 10 ans, déjà passionné, il rencontre Robert Hainard, référence pour les artistes animaliers, qui lui a «donné le feu». Depuis, il n'a cessé d'apprendre, mariant art et science après un passage frustrant par la case beaux-arts. «Pour les scientifiques, je suis l'artiste. Selon les artistes, je suis l'artisan. Et avec les artisans, je suis de nouveau l'artiste!», résume-t-il. Son savoir-faire

**C'est à un
rythme lent que
convie l'auteur,
celui des nuits
d'affût et de
l'attention vive**

et son regard sensible s'expriment dans des gravures sobres dont les fines nuances saisissent la posture, le mouvement. Une consécration de l'instant, résultat patient d'années d'ébauches et

d'affûts. Ce dialogue entre textes et dessin fait toute la magie de *Monde animal*, où l'innocence retrouvée du regard va de pair avec sa lucidité. 1

Blaise Hofmann, *Monde animal*, gravures de Pierre Baumgart, D'autre part, 2016, 167 pp.

Rencontres. Ma 18 octobre, les auteurs présenteront *Monde animal* et *Impressions* après la projection du reportage de *Passe-moi les jumelles*, 19h à la Bibliothèque de Saint-Jean (19 av. des Tilleuls, Genève). Sa 12 novembre, ils seront au Salon des petits éditeurs, Grand-Saconnex (GE), et sa 19 novembre au Salon du livre romand, à Fribourg.

CULTURE

14



CONCERT

Un quintet pour du tango

Dans le cadre de Schubertiade Sion, concert du BMFC Tango quintet, samedi à 16 h 30 au Glarier à Sion. Infos: www.schubertiadesion.ch



«La tendance est dans l'exotisme du proche»

Blaise Hofmann interviendra samedi et dimanche au Festival du livre suisse. SANDRA CULAND

BLAISE HOFMANN L'auteur vaudois viendra parler d'écriture et de voyage au Festival du livre suisse ce week-end à Sion. Interview.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

Le Festival du livre suisse, qui ouvre ses portes ce matin aux Arsenaux de Sion, a pour thème principal les écrivains voyageurs. Parmi les nombreux invités qui se pencheront sur la question durant les trois jours que dure la manifestation, Blaise Hofmann, auteur né à Morges et basé à Lausanne, est un fêru de voyages. Loin d'être un simple touriste, il publie des ouvrages plus proches de chez lui. L'an dernier, il publiait le fort joli «Monde animal», qui suit les traces en pleine nature du graveur animalier Pierre Baumgart. L'écrivain est-il voyageur par essence? Ou au contraire, figé à sa table et sédentaire? Blaise Hofmann, avant sa venue au festival, samedi et dimanche, répond à nos questions.

Selon vous, pour être un «écrivain voyageur», faut-il absolument bouger géographiquement ou peut-on voyager devant sa feuille blanche?

Je ne sais pas s'il y a des écrivains voyageurs qui ont cette étiquette-là et qui ne sont jamais partis. Par contre, beaucoup ont fait leurs preuves sur les routes en faisant des voyages géographiques et qui, maintenant, ont tendance à faire des retours aux sources, aux origines, plutôt au repaysage qu'au dépaysement. Les écrivains qui sont restés chez eux, c'est plutôt rare, et ce sont eux, les héros.

Aujourd'hui, quelle tendance domine?

D'un côté, il y a les auteurs de grande aventure: Sarah Marquis, Mike Horn, qui ne sont pas en littérature. Là, on est vraiment dans le voyage aventureux à l'ancienne. Mais aujourd'hui, dans le

LES VALAISANS SERONT BIEN PRÉSENTS AU FESTIVAL DU LIVRE SUISSE

L'an dernier, lors de la première édition du Festival du livre suisse, les écrivains valaisans étaient à l'honneur. Si cette deuxième édition est axée sur la thématique des écrivains voyageurs, d'ici et d'ailleurs, le festival accueillera encore des plumes valaisannes durant ces trois jours. Les visiteurs du festival auront l'occasion d'y croiser Manuel Gay-Crosier, Mathieu Bertholet, Pauline Lugon et Aude Follonier (pour la musique avec le duo Nomade), Georges Delaioye, le vendredi. Le lendemain, samedi, seront présents Alain Délétroz,

Jérôme Meizoz, Valentina Wyssen-Bonora, qui a traduit «Le petit prince» en haut-valaisan, Ariane Devanthery, Fabienne et Benoit Luisier. Dimanche, le festival accueillera encore Pierre-François Mettan, Joël Jenzer et Céline Zufferey. © JFA

Festival du livre suisse aux Arsenaux à Sion, aujourd'hui et samedi 23 septembre, de 8 h 30 à 19 h, et dimanche 24 septembre de 10 h à 17 h. Programme détaillé sur www.festivaldulivre.ch

domaine de la littérature vagabonde, depuis vingt ans, on est plus dans une orientation qui va vers «Le poisson-scorpion» de Nicolas Bouvier: il est six mois sur une île et il raconte ça. Un récit de voyage, comme Charles-Albert Cingria, qui voyageait à vélo, ou alors Philippe Rahmy, qui fait des voyages minuscules, du fait de sa maladie des os de verre. Et il y a cette tendance à être plus dans l'exotisme du proche, d'avoir plus de lenteur, et plus d'autodérision aussi: se moquer de son petit voyage ou de son voyage virtuel. Ça ne fait pas de mal.

Dans votre livre «Monde animal», vous reconnaissez une difficulté à écrire au sujet de la nature en disant: «Il faudrait que je note plus ce que je sens que ce que je sais.» Est-ce si difficile?

Dans tous mes livres précédents, la nature était toujours un décor et les personnages principaux, c'étaient les êtres humains, avec leurs anecdotes. J'avais envie une fois de mettre la nature comme personnage principal. Et c'est un retentissant échec, parce que ce qui m'a passionné, c'étaient les coulisses de l'observation animale, de la protection de la nature, j'avais plutôt envie de raconter les travers de tous ces passionnés d'animaux. Donc, j'ai encore raté! (Rires.) Au début, oui, il y a deux ou trois pages qui parlent de cette impossibilité de retranscrire la nature. En ce mo-

«Les écrivains qui sont restés chez eux, ce sont eux, les héros.»

BLAISE HOFMANN
Ecrivain

Mais cette impuissance à dire est très belle.

Vous arrive-t-il de partir en balade ou en voyage expressément pour en retirer un écrit?

Non, heureusement! Il y a beaucoup de voyages que j'ai faits qui n'ont pas donné de livre. C'est plutôt la majorité des voyages qui n'ont pas donné de livre. Certains livres sur une expérience se sont faits des années plus tard, donc c'est vraiment que l'expérience reste: il y a des choses à gratter, et, par l'écriture, on refait ce voyage une fois, et on comprend pourquoi il y avait quelque chose de pas résolu. Par contre, pour écrire, je suis obligé de prendre des notes sur le moment. Très souvent, je prends des notes et ça ne donne pas de livre, mais il faut que j'aie pris des notes sur le lieu et sur le vif pour que ça donne quelque chose de publiable.

Plus jeune, vous avez beaucoup voyagé, notamment en Asie. Avez-vous gardé ce goût de l'aventure qui se perd souvent quand on entre dans la vie active?

Je ne suis pas un voyageur, en fait. Je suis parti énormément pendant quinze ans, au moins une fois par année, pour des voyages d'au moins trois mois. Mais j'ai des racines hyper-profondes ici. Il y a des voyageurs qui sont des électrons libres, un peu en fuite. Et moi, je me suis toujours réjoui de rentrer, j'ai un très gros côté sédentaire en moi. Après, ce-la rejoint votre première question: c'est un combat pas facile, mais j'aimerais que le voyage ne soit pas exotique – dans le sens d'une petite fenêtre qu'on ouvre et qu'on referme et après, on a une nostalgie, on idéalise ce voyage, comme tous ces gens qui ont «fait» l'Amérique du Sud ou l'Inde à 20 ans et qui se souviennent ensuite de ce voyage mythique. Il suffirait d'adopter cette même attitude, cette même curiosité en Suisse. Si on arrivait à revoir tout à coup la gare de Lausanne avec un œil neuf, en s'asseyant sur un banc pendant trente minutes, on redécouvrirait le lieu comme on découvre la gare de Calcutta. C'est dans le regard, dans la disponibilité au réel et dans l'emploi du temps. Arriver à reprendre une maîtrise sur le temps et hop, on est en voyage! Ce qu'on a appris en Asie, on peut l'appliquer ici après. Mais c'est facile à dire. ☺



INFO Blaise Hofmann sera présent au Festival du livre suisse à Sion samedi 23 septembre à 14 h 30 pour une rencontre sur les écrivains voyageurs suisses, avec Ariane Devanthery, Tiffany Tavernier et Aude Segne. Dimanche 24 septembre à 11 h, rencontre autour de Rainer Maria Rilke, avec Bruno Pellegrino. Dédicaces de 12 h à 14 h samedi et de 12 h à 13 h dimanche. «Monde animal», Éditions d'outre part, Fr 30.-

À L'AFFICHE



MARTIGNY

Du métal en vrac aux Caves du Manoir. Grande soirée métal aux Caves du Manoir ce samedi 23 septembre. En tête d'affiche, Voice Of Ruin, solide groupe lémanique qui s'est produit dans plus de dix pays, sur deux continents, donnant au passage plus de 150 concerts et profitant de l'occasion pour partager l'affiche avec des groupes tels que Hatebreed, Children Of Bodom, The Black Dahlia Murder, Caliban, Entombed ou encore Sylosis. Également à l'affiche Science Of Disorder, Tyrfar et Tyrfar. Portes 20 h. www.cavesdumanoir.ch

MONTHEY

Du ping-pong pour lancer la saison au Pont Rouge. L'année passée, la petite balle blanche avait attiré les foules. Cet automne, le Pont Rouge reprend les choses en main, dont ses raquettes, et pose sur la table une programmation très solide. Pour fêter tout ça, le club invite ce vendredi soir son public à une soirée d'ouverture de saison ludique et musicale. Au programme, parties épiquantes de ping-pong et sur les platines, de très bonnes plaques. Portes 21 h. www.pontrouge.ch

SION

De l'électro au Port Franc. Ce vendredi, le Port Franc revêt sa tenue de soirée électro berlinoise et invite son public à clubber jusqu'au bout de la nuit. Avec les DJ Adri & Frenzi (Milky Way), Gunjah (Dantze), Marcus Meinhardt (Heinz Music). Portes 22 h. www.leportfranc.ch

MARTIGNY

Décibels au Sunset Bar.



Ce vendredi sera rock avec les Sud Africaines déjantées de The Soap Girls qui tournent actuellement en Europe. Leur grunge rock direct, androgyne et sans concession ne devrait pas laisser les auditeurs indifférents. Avec les locaux Crazy Black Stork. Dès 21 h 30. Le samedi sera Viking metal et Trollmetal avec les Séduits de Trollrot; une musique festive, entraînante mais aussi malsaine et sombre mélangeant les esprits du Pagan, du Folk et du Black Metal. Avec eux, les Vaudois de Castleway. Dès 21 h 30.

Portraits d'animaux en gravures et en mots

Nature

La Maison de la littérature expose les planches et les textes du livre «Monde animal»

«Font chier, font qu'à bouger...» A sa manière très personnelle, l'écrivain Blaise Hofmann raconte les observations des animaux faites aux côtés du dessinateur Pierre Baumgart. Les textes et gravures qui en sont issus ont donné naissance à un livre, *Monde animal*, en 2016. Et font actuellement l'objet d'une exposition à la Maison de Rousseau et de la littérature.

Pourquoi ce lieu? Parce que l'institution genevoise a organisé, en mai, trois rencontres sur les ponts entre écologie et littérature. La manifestation finie, l'exposition demeure jusqu'à la fin du



L'hermine vue par le graveur Pierre Baumgart. PIERRE BAUMGART

mois de juin. Et c'est tant mieux, car les œuvres sont belles. Le petit espace d'exposition au rez-de-chaussée n'abrite qu'une dizaine de gravures, mais elles suffisent pour mesurer le talent des deux auteurs.

L'artiste genevois Pierre Baumgart marche clairement sur les traces de Robert Hainard. Comme

lui, il représente des animaux qu'il observe lui-même, de manière à la fois réaliste et stylisée. Comme lui, il utilise la technique de la gravure sur bois en dégradés, dans une gamme délicate de couleurs. La texture du papier leur donne une douceur toute particulière.

Quant aux textes, véritables petits tableaux, ils apportent de la vie aux images. Beaucoup de vie. Ecrivain voyageur, lauréat du Prix Nicolas Bouvier, Blaise Hofmann décrit ici une Suisse romande si familière qu'on n'y fait plus attention. Loin de tout exotisme, ces excursions à la recherche d'un monde sauvage invitent à porter un regard nouveau sur notre cadre naturel et les animaux qui le peuplent.

On suit ainsi dessinateur et écrivain aux Bains des Pâquis pour immortaliser la foulque, à

l'affût nocturne devant un terrier de blaireaux, à la recherche de l'hermine près des ruines du château de Rouelbeau, ou admirant le bouquetin au lac de Lovenex, non loin du Grammont. A chaque fois, c'est une petite aventure...

L'auteur explique également comment travaille le peintre animalier sur le motif: en ébauches successives, «âme de la gravure à venir», qui déterminent peu à peu la position de l'animal et les détails de son corps. Après des heures d'observation, restent des semaines de travail pour graver, encre les bois et les imprimer. De quoi apprécier encore plus le résultat!

Muriel Grand

«*Monde animal*» jusqu'au 30 juin à la Maison de la littérature, Grand-Rue 40, ouverte du mardi au dimanche de 11 h à 17 h 30. Gratuit.

Le Matin Dimanche, 2 octobre 2016.

Blaise Hofmann rencontre le milan noir et le silure

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste



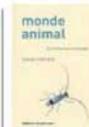
Les oiseaux permettent d'imaginer qu'il existe des migrations heureuses. Il leur arrive d'emprunter les mêmes routes migratoires que les hommes (Maroc, Gibraltar, Espagne...) sans que l'UDC y trouve quoi que ce soit à redire. Les oiseaux habi-

tent un autre monde parfois parallèle au nôtre. On en prend conscience en levant les yeux au ciel.

Blaise Hofmann raconte comment il a été initié à cet autre monde. Lui qui a beaucoup voyagé et beaucoup écrit sur ses voyages, il passe ici du lointain au proche, de l'exotique à «l'endotique». Dans «*Monde animal*», il découvre une terre étrangère au milieu des réalistes ordinaires. Il s'avise que le quartier de la Jonction, à Genève, abrite une des plus fortes concentrations européennes de milans noirs. Aux Bains des Pâquis, il se met à observer rêveusement l'œil

des cygnes. Et il finit par entrer dans le petit cercle des privilégiés qui savent et taisent comme un secret d'Etat les lieux où, dans le Jura, on peut voir le grand tétras parader devant sa belle.

«*Monde animal*» est un petit livre ailé où les oiseaux ne sont cependant pas seuls. On y croise aussi des papillons de nuit, un coléoptère rare (la Rosalie des Alpes), une blanche hermine, un silure surgi des profondeurs du Rhône et du temps... Pour apprendre à lire le livre poétique de la vie sauvage, Blaise Hofmann s'est tourné vers un artiste: le graveur animalier Pierre



A lire
«*Monde animal*», Blaise Hofmann, illustrations de Pierre Baumgart, Editions d'Autre part, 165 p.

Baumgart, héritier spirituel de Robert Hainard (1906-1999) qui se décrivait comme «un blaireau tombé parmi les hommes».

Aujourd'hui plus encore qu'hier, le véritable artiste animalier (pas celui qui travaille d'après photos) peut sembler d'une espèce incongrue. A l'ère des images instantanées, Pierre Baumgart pratique un art du temps long qui réclame patience et endurance. Ses croquis et ses gravures se glissent dans le récit de Blaise Hofmann. Textes et images forment un duo bien accordé qui ne manque pas de grâce.

Le Temps, 12 novembre 2016.



Genre | Récits
Auteur | Blaise Hofmann
Illustrations | Pierre Baumgart
Titre | Monde animal
Editeur | D'autre part
Pages | 165
Etoiles | *****

LE DOUX BESTIAIRE DE BLAISE HOFMANN

Guetter les mots au détour des pages, comme on guette l'animal au coin des chemins

PAR JULIEN BURRI [@BurriJulien](#)

▶ Apercevoir «la rosalie des Alpes», coléoptère considéré comme le «graal des entomologistes», ou découvrir un silure tapi au fond du Rhône, à quelques centimètres des baigneurs genevois? Guetter le gypaète barbu, plus grand oiseau d'Europe, près de Loèche-les-Bains, ou l'hermine blanche, camouflée sur fond de neige, dans les marais de Sionnet? C'est à ce genre de rencontre que nous invite Blaise Hofmann, 38 ans, colibrettiste de la prochaine Fête des vigneronns avec Stéphane Blok. *Monde animal** réunit ainsi dix courts récits sur notre rapport aux bêtes.

L'appel de la nature a toujours été présent chez l'auteur de *l'Estive* (Prix Nicolas-Bouvier 2008), mais on le découvre doutant de son pouvoir d'écrivain. «Je note ce que je sais plutôt que ce que je sens. La nature résiste, refuse de s'al-

longer sur mon carnet.» Comment parler de la nature sans être «un touriste, un randonneur, pire, un sportif»? D'autant que le monde animal a été largement réaménagé et discipliné par l'homme. Pire: il devient un objet de tourisme pour des hordes de naturalistes et de curieux. C'est l'amitié nouée avec le graveur animalier Pierre Baumgart qui permet, dirait-on, à l'auteur de continuer à écrire. Blaise Hofmann suit l'artiste et raconte ses traques patientes. S'ils laissent l'écriture didactique, ou journalistique, prendre le dessus, ses textes remettent le lecteur en question, lui donnent matière à penser et le séduisent par leur mélancolie. Le chant nuptial du tétras émerveille encore.

Cygne

C'est l'ailleurs qui parle à travers les bêtes. Ainsi, les sphinx du liseron, ces papillons de nuit, ne se retrouvent en Suisse qu'en «escale». «Ils viennent d'Afrique, ils ont traversé la Méditerranée, les Alpes, ils cherchent à se repro-

duire plus au nord.» Ce lointain résonne avec les propres voyages de l'auteur (notamment ses souvenirs du zoo de Kaboul) et ses aspirations, lui qui se retrouve à l'étroit dans notre société victime de «troubles hyperactifs» et minée par le «vide existentiel».

Chercher à surprendre le lynx, à la nuit tombée, après avoir passé le col du Marchairuz, ressemble au travail de l'écrivain qui guette les mots. Blaise Hofmann attend un signe, qui prendra plutôt les traits d'un oiseau. Ainsi, à Genève, «se concentrer sur l'œil d'un cygne». En pleine «capitale mondiale du négoce pétrolier», l'auteur se livre «à une séance d'animalisme urbain», méditant sur «notre lointain petit-cousin». L'oiseau laissera peut-être une plume, comme une invite pour qu'il continue, obstinément, de noircir ses carnets. Avec une foi renouvelée. ■

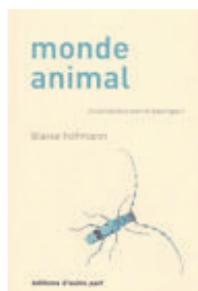
* Cet ouvrage constitue l'édition courante du livre d'art «Impressions», tiré à 28 exemplaires, réalisé par l'Atelier Encre & Plomb à Chavannes-près-Renens (VD).

24 Heures, 10 janvier 2017.

Repéré pour vous

Pour accompagner la faune

Blaise Hofmann aime voyager, de l'Afghanistan aux Marquises, dont il a fait le portrait l'an dernier. Le Vaudois aime raconter simplement, comme ce livret de la Fête des Vignerons qu'il bichonne avec Stéphane Blok. Dans *Monde animal*, ce petit et élégant ouvrage, le Morgien arpente des voies plus proches, qui vont du Jardin botanique de Genève aux cavités naturelles du Jura, sur les pas de l'illustrateur animalier Pierre Baumgart. A la manière d'un explorateur citadin s'immer-



geant dans la nature, Hofmann fait mine de découvrir toute la faune avec la précision d'un naturaliste des temps modernes, au fait des statistiques précises et connecté à Wikipédia. Il y a toujours la patte de l'écrivain et sa facilité à conter des histoires, il y a

aussi sa patience à laisser le temps se faire. **David Moginier**

Monde animal

Blaise Hofmann
illustrations de Pierre Baumgart
Ed. D'autre Part, 166 p

MAGAZINE littérature

Une rentrée romande diversifiée

► **FLORILÈGE** Parmi les innombrables Romands qui écrivent, Marianne Brun donne la parole à une enfant, tandis que Blaise Hofmann se penche sur la vie sauvage. À chacun son style, à chacun sa tasse de thé

Les lecteurs qui découvrent un premier roman attendent toujours l'auteur au tournant du second récit. Avec l'espoir d'avoir jeté leur dévolu sur une grande plume. Force est de reconnaître que la déception est souvent au rendez-vous. Peu importe, l'auteur poursuit son chemin littéraire, la suite confirmera ou infirmera le talent naissant. Qu'en est-il de Marianne Brun, née en France en 1973, qui a vécu plusieurs années à Lausanne avant de s'installer à Zurich? Scénariste et consultante littéraire, elle sait de quoi elle parle... quand elle écrit. Son premier roman, *L'Accident*, avait trouvé un large écho positif, qui évoquait une mère indigne, selon les critères de la société qui juge sans connaître le vécu des personnes incriminées. Il avait touché les lecteurs, tant par le contenu, le rythme de l'histoire et ses rebondissements, l'écriture fluide.

La Nature des choses, son deuxième opus, donne la parole à une petite fille dont les parents se séparent. Première question: Marianne Brun va-t-elle faire de l'enfance sa marque de fabrique? Sujet universel, il trouvera toujours un lectorat. Dans ce récit, la jeune héroïne est brusquement emmenée par sa mère qui a quitté le domicile conjugal chez l'oncle Riton, près des abattoirs de Lausanne, en 1982. La petite n'a qu'une envie: retrouver son père, mais en saison estivale, tout le monde est absent, sauf dans le quartier pourri où désormais elle doit vivre. Qui donc l'aidera à revoir son papa et à le rassurer? Prétexant au portrait de divers personnages hauts en couleur, *La Nature des choses* lève peut-être un voile sur le ressenti des enfants lors d'un divorce. Peut-être, parce que finalement, c'est une adulte qui fait parler la gosse. Et c'est ici que le bât blesse. Écrit avec une grande simplicité, le roman ne convainc pas sur les 270 pages qu'il contient: donner la parole à une fillette exige un langage d'enfant qui soit néanmoins adapté à un roman pour adultes. Et si Marianne Brun crée une fillette pleine de vivacité – et de ressources – qui retient et amuse le lecteur, elle s'exprime parfois à coups de considérations qui appartiennent au monde des adultes. De plus, quelques clichés auraient pu être évités concernant la petite qui se sent abandonnée. Chargée de tendresse, l'histoire offre néanmoins les descriptions vivantes de la fillette, de



La Nature des choses, deuxième opus de Marianne Brun, donne la parole à une petite fille dont les parents se séparent.

© LOUISÉ ANNE BOUCHARD

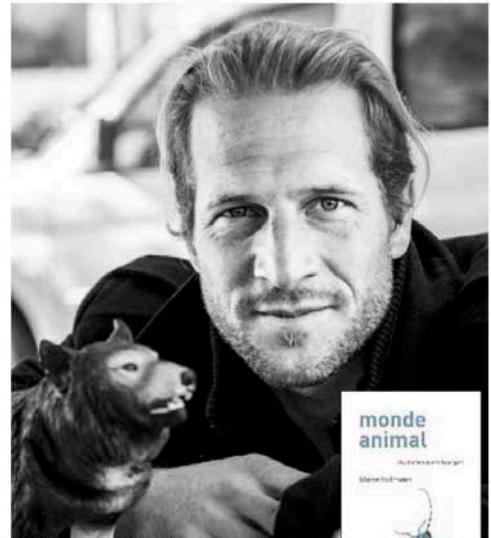
sa tortue, et des adultes qu'elle croise durant cet été. L'amour ne se situant pas toujours là où on l'attend, elle le comprendra des décennies plus tard.

Regards croisés sur la vie sauvage

Question talent et imagination, Blaise Hofmann n'a plus rien à prouver. Il a lui aussi sa marque de fabrique, entre voyages et ethnophilosophie. Parti à la découverte de la Planète bleue, il en a ramené plusieurs ouvrages, dont *Billet aller simple* en 2006, ou encore *Marquises*, en 2014. Hofmann n'est pas à la recherche d'exotisme touristique. Il aime les rencontres, les paysages, les autres réalités qu'il observe avec attention, avant de laisser courir sa plume avec émotion. Éloigné d'une démarche politiquement correcte, il ne lésime pas sur l'ironie, et si son texte dérange, c'est peut-être qu'il touche là où ça fait mal. L'écriture est intense,

précise, sans fioritures, le ton direct. Qu'il parle de l'ailleurs, de son expérience de berger dans *Estive* ou de *Capucine*, amie d'Audrey Hepburn, diva des années 1950 reléguée aux oubliettes, il reste fidèle à son regard acéré qui dissèque à la manière d'un journaliste, rédigeant avec sa totale honnêteté. Il n'y a pas ici de vérité absolue, mais des constats et toujours une espèce de tendresse un peu rocailleuse pour le monde tel qu'il le ressent.

Son dernier récit, *Monde animal*, est avant tout une amitié avec Pierre Baumgart, graveur animalier, qui observe la nature de près, n'hésitant pas à braver le chaud, le froid, la nuit, les interminables attentes. Par monts et par vaux, les deux compères se retrouvent, marchent, observent, Pierre Baumgart dessine sur le terrain. Pour toute arme, un télescope. C'est grâce à elle que l'auteur surprend le milan noir, quand il fait halte à Genève. Il ira ainsi à la rencontre



Monde animal est truffé d'informations concernant les animaux sauvages de Romandie. Blaise Hofmann y rappelle aussi des faits dérangeants.

© AUGUSTIN REBERTZ

de la chauve-souris, des papillons de nuit, du gypaète et de l'histoire morbide de sa réintroduction en Suisse. Héron cendré, faucon crécelle, butor étoilé, blaireau sortiront du bois pour eux, souvent par hasard. Quant à croiser l'hermine ou le lynx... Le graveur a vu de près un loup, mais ça n'était pas en Suisse!

Monde animal est truffé d'informations concernant les animaux sauvages de Romandie. Hofmann rappelle aussi des faits dérangeants: «Entre 1850 et 1912, des primes à l'abattage rapportaient aux chasseurs 3 francs pour un grand-duc, 5 francs pour un gypaète, 20 francs pour un lynx et 100 francs pour un ours. En 1900, il n'y avait en Suisse plus aucun gypaète, ni lynx, ni ours, et pas de sanglier, de cerf, de bouquetin, de castor.» Et si la faune semble mieux se porter, l'auteur rappelle toutes les espèces moins populaires qui s'éteignent dans l'indifférence.

Illustré par son compagnon d'observations, *Monde animal* incite à la réflexion: pauvres humains, qu'avez-vous fait de votre intelligence, si ce n'est l'utiliser pour détruire? L'auteur en parle déjà à sa fille, à peine née: «Je redoute déjà ce jour inéluctable, implacable. Quoi? Un animal de compagnie? Il sera inutile de t'expliquer que l'acheter, le castrer, l'asservir, c'est reproduire la première perversion de l'histoire de ton espèce...» L'animal, écrit Blaise Hofmann dans les ultimes pages, «est ta sœur de sang, ton frère inavoué, un double déroutant. Non seulement l'animal pense, mais il donne à penser.» Un hommage émouvant à la nature, aux animaux, et à la chaîne du Jura, qu'il arpente en début de récit.

BERNADETTE RICHARD

Marianne Brun: *La Nature des choses*, L'Âge d'Homme, 273 pp.; Blaise Hofmann: *Monde animal*, d'autre part, 173 pp. ill.



Hofmann à tire-d'aile

RÉGION

C'est d'abord un bel objet, qu'on a plaisir à prendre en main. Puis c'est un joli voyage dans nos contrées que propose l'écrivain d'ici Blaise Hofmann, comme si l'on était un oiseau posé sur son épaule au gré de ses périples sur les crêtes du Jura.

On y croise une bergère, des tenanciers de bistrot avant que l'oiseau ne prenne son envol, puisque c'est du «Monde animal» qu'il s'agit dans son dernier livre, toutes ces espèces qui entourent nos vies quotidiennes et que l'on ne voit plus à force de les croiser. Tout le contraire de Pierre Baumgart, graveur animalier qui a su faire «ouvrir» les yeux à Blaise Hofmann, lequel tire un nouveau récit plein d'images sur ce voyage «en proximité». On y croise la rosalie des Alpes, un gypaète ou un Grand Tétras (mais chut on ne dit pas où!), mais surtout une grande dose d'humanité simple. Pas d'admiration béate non plus dans ce tour en bateau près de l'île aux Oiseaux à Prévèrenges où l'auteur se retrouve piégé comme dans un voyage organisé alors qu'il était en quête de paix et de liberté. Bref, un livre comme un bol d'air salubre.

C. Jot.

► **Monde animal, Blaise Hofmann, Editions d'Autre Part.**

Le fruit d'un émerveillement

VERNISSAGE | MÉLANGE D'UNIVERS

Lors du Livres sur les Quais, Pierre Baumgart, Blaise Hofmann et Encre Plomb ont verni leur livre d'art aux multiples impressions.

Dans un beau livre, sorti des presses de l'atelier Encre Plomb, le graveur naturaliste genevois Pierre Baumgart et l'écrivain morgien Blaise Hofmann content leurs escapades dans la nature romande. «Impressions» rassemble douze gravures originales et autant de textes imprimés et reliés artisanalement en 28 exemplaires seulement. Un second livre, «Monde animal», publié aux éditions d'Autre Part, permet d'offrir au grand public un autre regard sur l'aventure.

I Fait de hasards

En novembre 2014, dans une librairie, Pierre Baumgart fait la connaissance de Blaise Hofmann, ou c'est peut-être l'inverse. Premier coup de cœur entre les deux personnalités créatrices. Le premier invite le second à son vernissage à l'Atelier-Musée Encre Plomb à Chavannes-près-Renens où des passionnés s'attendent à per-

pétuer l'art de la typographie d'hier. Là, un deuxième coup de cœur s'opère entre les hommes et les machines qui débouche sur l'idée d'une collaboration avec, en ligne de mire, l'objectif d'imprimer leurs créations sur les anciennes presses.

Durant plusieurs mois, Blaise Hofmann va suivre Pierre Baumgart au grand air. «Nous avions envie de sortir des ghettos pour nous nourrir chacun de l'univers de l'autre», raconte ce dernier. Mouettes, chauves-souris, salamandres font partie de leurs rencontres fortuites qu'ils racontent chacun à leur manière. L'artiste

croque dans son carnet les animaux avant de les graver dans le bois, puis de procéder à une longue succession d'impressions, selon la technique de Robert Haïnard. L'écrivain, lui, doit rivaliser d'ingéniosité pour que ses écrits ne dépassent pas les mille caractères imposés par la taille des cases de plomb de la machine Heidelberg. «La démarche se veut atemporelle», résumant les deux complices qui ne tarissent pas d'éloges sur le travail final des trois compagnons d'Encre Plomb. Et d'ajouter: «La transversalité du projet, c'est aussi ce qui en fait sa force.»

Marie Goy



Pierre Baumgart, Bernard Nock et Blaise Hofmann. Picard

BLAISE HOFMANN SE LIVRE

LITTÉRATURE Le Vaudois de 38 ans est notre auteur du mois. Sa nouvelle est à lire cette semaine dans «Le Matin du Soir».

Aide-infirmier, animateur, berger, enseignant, journaliste, chroniqueur... Blaise Hofmann a fait presque autant de métiers que de romans et récits de voyage – sept. Il y a quelques mois, le lauréat du Prix Nicolas Bouvier 2008 a publié «Monde animal» aux Éditions D'Autre Part, en compagnie du graveur naturaliste Pierre Baumgart.

● À 50 ans, si on n'a pas écrit un roman, on a raté sa vie?

L'âge chronologique est une notion bien relative... et la question de l'écriture ne se pose généralement pas. Elle se découvre un peu par hasard, prend de plus en plus de place et s'impose, devient un pilier, un moteur, une hygiène, un regard sur le monde, un indispensable espace d'expression, de révolte, d'émerveillement.

● Présentez-nous votre dernier livre.

«Monde animal» est un récit de voyage au cœur de la faune de Suisse romande. J'ai eu la chance de pouvoir suivre pendant un an le graveur animalier Pierre Baumgart. Il m'a montré les gypaètes barbus de Loèche, les silures du Rhône genevois et des dizaines d'autres animaux. Ce livre n'est pas un guide pointu à l'attention des naturalistes, mais le récit mi-poétique, mi-sarcastique d'une quête, une tentative de répondre à la question: que reste-t-il de sauvagement dans nos régions?

● Outre l'écriture, qu'est-ce qui occupe votre temps?

En ce moment, j'écris le livret de la Fête des Vignerons, qui aura lieu en 2019 à Vevey. En marge de ce mandat, il y a les rencontres de vignerons, les lectures sur la vigne et

le vin, le travail avec les compositeurs... Il y a surtout ma petite famille, les potes et un tout petit peu de sport.

● Vous êtes plutôt Booba ou Verlaine?

Plutôt Abd Al Malik que Booba, plutôt Rimbaud que Verlaine.

● Plutôt cahier, ordinateur ou machine à écrire?

Le smartphone pour prendre des notes dans la rue, un cahier pour certains premiers jets et surtout l'ordinateur – faites-moi savoir si vous rencontrez un écrivain qui écrit encore sur une Remington.

● Qu'y avait-il d'écrit sur votre dernier post-it?

Acheter Liniment et couches 4 +.

● Votre auteur(e) fétiche?

Ces temps, Michel Houellebecq et Maylis de Kerangal.



À retrouver cette semaine dans «Le Matin du Soir»

«De Hô Chi Minh-Ville au mausolée de l'oncle Hô par la piste Hô Chi Minh», de Blaise Hofmann, une nouvelle en cinq épisodes.

Atterrir à Hô Chi Minh-Ville, au sud du Vietnam, acheter une petite moto et la revendre 2000 kilomètres plus au nord, à Hanoi. Entre-temps, raconter quelques rencontres qui ont ponctué cette flânerie d'un mois.

Le Matin du Soir

● À quel écrivain suisse donneriez-vous le Goncourt?
Sans hésiter, à Stéphane Blok.

● Le meilleur livre à offrir à quelqu'un qu'on aime?
«Loïn de Chandigarh», de Tarun J. Tejpal.

● Le meilleur livre à offrir à quelqu'un qu'on déteste?
«Changer d'altitude - Quelques solutions pour mieux vivre sa vie», de Bertrand Piccard.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT FLÜCKIGER

laurent.fluckiger@lematin.ch

PHOTO OLIVIER VOGELSANG

La Gruyère, 22 décembre 2016.

Par Eric Bulliard.

Cette nature si proche qu'on ne sait plus voir

L'aventure, cette fois-ci, se trouve au coin de la rue. Ou du bois. Après de nombreux périple au bout du monde (racontés dans *Billet aller simple, Notre mer, Les Marquises*), Blaise Hofmann se penche sur cette nature que l'on ne sait plus voir. Parce qu'elle nous est trop proche, trop familière.

Au côté de Pierre Baumgart, peintre et graveur animalier genevois, l'écrivain vaudois s'émerveille en observant les chauves-souris «délicates, féeriques, antédiluviennes et futuristes», le butor étoilé («Je ne connaissais alors que l'écrivain Michel Butor et *Le butor étoilé* de Jacques-Pierre Amée»), le blaireau, la rosalie des Alpes...

Une fois de plus, Blaise Hofmann se distingue par la pertinence de son regard, la justesse de sa plume. Pas question d'extase béate ni de leçons de morale, mais une honnêteté sans faille: il ne cache pas, par exemple, sa déception à l'issue d'une visite en compagnie d'ornithologues, sur le Léman («J'ai détesté cette excursion»). A la fois hommage à l'œuvre de Pierre Baumgart (dont sont reproduites une vingtaine d'illustrations) et à la nature de nos contrées, *Monde animal* invite à aiguïser notre regard, comme un retour à l'essentiel. «Il m'a fallu trente-huit ans pour lever enfin les yeux au ciel et saluer ces cigognes noires qui passaient chaque année en dessus de ma tête.»

Blog de Julien Sansonnens, 11 novembre 2016.

Monde animal

Le dernier livre du voyageur Blaise Hofmann s'ouvre sur un cheminement nocturne dans la neige par -15 degrés, quelque part dans le Jura vaudois. La nature, disons l'environnement immédiat, s'invite dans le récit dès les premières lignes: sensation de la glace sous les semelles, sapins, brindilles, le froid contre le visage. L'homme finira par atteindre une grange, quelques planches mal fixées, dans laquelle il passera une nuit pénible. Un feu, l'air, la terre, comme symboles de cette quête d'une certaine authenticité rustique.

Car cet ouvrage retrace une quête. Aux quatre coins de la Suisse romande, le narrateur semble rechercher les traces, au sens propre comme au figuré, d'un monde animal sauvage, disons aussi inaltéré, dénaturé par l'homme que possible. Vaste projet, forcément voué à l'échec ! Le narrateur le reconnaît d'ailleurs, qui s'interroge sans illusions : "que reste-t-il de sauvage en Suisse ?"

L'une des forces du livre consiste justement à exposer ce "business du sauvage", cette vente lucrative d'un mythe et d'un fantasme à une population de plus en plus urbaine et étrangère

au vivant. Si l'on pense bien entendu aux safaris africains et autres voyages organisés au milieu de vastes réserves artificielles, l'auteur met le doigt sur un commerce du même acabit, nettement moins connu, sévissant sous nos latitudes. Le monde de l'ornithologie semble particulièrement concerné: la description d'un voyage organisé sur le Léman est particulièrement saisissante. Afin d'attirer un oiseau rare dans les viseurs des photographes, les organisateurs déversent quantité de pain autour de l'embarcation, jusqu'à créer un nuage de mouettes, lequel sera ensuite gentiment déplacé jusqu'au milieu du lac, afin d'attirer le précieux volatile. D'autres exemples illustrent combien le sauvage est chez nous régulé, encadré, organisé, que l'on pense à l'observation du gypaète barbu en Valais, touristiquement intéressante: afin d'amener le rapace près de l'arrivée d'une télécabine, on hésitera pas à amener des carcasses d'animaux déposées aux endroits les plus photogéniques.

On devrait toujours publier côte-à-côte la photo de l'animal et celle du photographe en situation. On verrait alors un peloton serré de naturalistes à torse nu, qui sirotent des bières tièdes. En fond, la station d'arrivée de la télécabine et le bassin turquoise des Walisser Alpenherme... Notre cabine s'ouvre. Deux cent mètres, c'est ce qu'il faut marcher pour atteindre le bord de la falaise, un cirque rocheux que le gypaète utilise comme ascenseur thermique. La commune de Loèche y a récemment tendu un câble de sécurité. Plusieurs panneaux interdisent de jeter des débris.

L'ambition pédagogique de l'ouvrage, mais sans que le ton ne soit professoral, est très appréciable. En peu de pages, on apprend beaucoup: nidifications d'oiseaux, vies d'insectes, histoire de la réintroduction du gypaète barbu en Suisse en provenance du zoo de Kaboul, dentition du silure... A lire Hofmann on se remémore des souvenirs d'enfance, une forme d'émerveillement naïf et touchant dans la découverte d'un univers proche et vaguement inquiétant, en tous les cas mal connu. On a apprécié tout autant le souci des lieux, du terroir local: chaque observation est située, avec un intérêt pour la géologie, le sol, le relief et l'histoire. Cet ancrage dans le local permet d'en souligner la spécificité. Pas besoin de faire des milliers de kilomètres: un monde inconnu et hautement diversifié s'offre à nous, à deux pas. Un monde gratuit et qui, fort heureusement, ne "sert à rien". Un monde menacé aussi, à l'image du drame vécu par ces espèces dont il ne reste plus qu'une poignée d'individus, à l'image de l'ibis chauve, en danger critique d'extinction.

Il n'était sans doute pas facile d'écrire un tel livre, toute la difficulté résidant dans le fait d'exprimer un amour, un respect du monde animal, sans tomber dans la niaiserie ni la banalité. Comment raconter la nature, comment la dire ? Blaise Hofmann, en écrivain talentueux, y est parvenu magnifiquement. Alors bien sûr, on peut parfois percevoir au travers du récit quelques restes de bons sentiments, mais la justesse du propos et la beauté de l'écriture l'emportent.

Ce petit ouvrage, joliment illustré, est une véritable réussite, un livre intelligent qui nous parle de la Suisse romande sous un angle original, qui évoque l'état de notre monde sans prêcher ni moraliser. L'auteur nous donne à voir du pays, c'est un récit très suisse aux genres pluriels, ni tout à fait témoignage, ni tout à fait manifeste. Véritable éloge du local, *Monde animal* nous invite à ouvrir les yeux: c'est déjà beaucoup.



BLAISE HOFMANN
Monde animal
Éditions d'autre part

Voyageur, écrivain, Blaise Hofmann a rencontré « l'homme providentiel », Pierre Baumgart, graveur animalier. Avec lui, le marcheur porte le regard sur le minuscule, le caché, le difficile à débusquer. Il va apprendre la patience, qui donne au temps une autre dimension : dix jours de vie pour la rosalie des Alpes contre quatre ans d'état larvaire ! Avec son ami, il observe les bêtes, dans la périphérie des villes, au fond des forêts : la beauté et la poésie sont partout. *Monde animal* est fait de tels moments d'émerveillement : ces petits tableaux, finement illustrés par Pierre Baumgart, montrent que Blaise Hofmann n'a pas usurpé le prix Nicolas Bouvier, reçu en 2008 pour *Estive, récit d'une saison à l'alpage*. IR

Paris Match, 2 février 2017.

Monde animal
DE BLAISE HOFMANN

Ni tout à fait témoignage, ni tout à fait manifeste. Véritable éloge du local, *Monde animal* nous invite à ouvrir les yeux.

Le dernier livre du voyageur Blaise Hofmann s'ouvre sur un cheminement nocturne dans la neige par -15 degrés, quelque part dans le Jura vaudois. La nature, disons l'environnement immédiat, s'invite dans le récit dès les premières lignes : sensation de la glace sous les semelles, sapins, brindilles, le froid contre le visage. L'homme finira par atteindre une grange, quelques planches mal fixées, dans laquelle il passera une nuit pénible. Un feu, l'air, la terre, comme symboles de cette quête d'une certaine authenticité rustique.

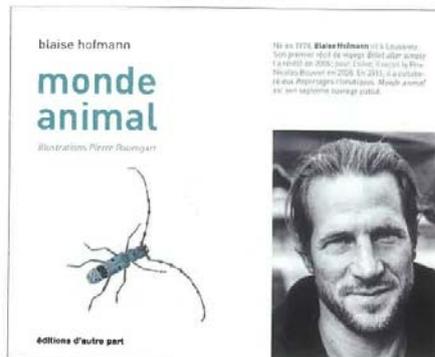
Car cet ouvrage retrace une quête. Aux quatre coins de la Suisse romande, le narrateur semble rechercher les traces, au sens propre comme au figuré, d'un monde animal sauvage, disons aussi inaltéré, dénaturé par l'homme que possible. Vaste projet, forcément voué à l'échec ! Le narrateur le reconnaît d'ailleurs, qui s'interroge sans illusions : « que reste-t-il de sauvage en Suisse ? »

Il n'était sans doute pas facile d'écrire un tel livre, toute la difficulté résidant dans le fait d'exprimer un amour, un respect du monde animal, sans tomber dans la niaiserie ni la banalité. Comment raconter la nature, comment la dire ? Blaise Hofmann, en écrivain talentueux, y est parvenu

magnifiquement. Alors bien sûr, on peut parfois percevoir au travers du récit quelques restes de bons sentiments, mais la justesse du propos et la beauté de l'écriture l'emportent.

Ce petit ouvrage, joliment illustré, est une véritable réussite, un livre intelligent qui nous parle de la Suisse romande sous un angle original, qui évoque l'état de notre monde sans prêcher ni moraliser. ■ J. S.

Blaise Hofmann, Monde animal,
Éditions d'autre part, 2016



Radio

27.07.2017, Chouette, Nancy Ypsilantis, RTS La 1^{ère}

13.11.2016, Culture au Point, RSR La 1^{ère}

10.05.2017, Premier rendez-vous, Pauline Vrolix, RTS La 1^{ère}

27.10.2016, Versus, Espace 2

21.9.2016, Détours, RTS1

TV

Actualités Culture, La Télé, 19.10.2016

Passe-moi les Jumelles, RTS1, 18.3.2016